Rinn, Michaël, « Imre Kertész : une écriture de l’extrême contemporain » p. 61-69

Or, s’inscrivant à l’opposé de la *doxa* du vraisemblable, les discours de l’extrême contemporain, *a fortiori*  ceux des témoins-survivants des génocides, montrent que la vérité de l’avoir-eu-lieu (Deguy 1990 ; 41) doit être appréhendée dans le domaine du vrai, non vraisemblable (Rinn 1999). Aussi faudra-t-il définir les conditions d’une esthétique de l’imprésentable en termes d’impensable (Rancière 2003 : 127) p. 63

L’impensable surgit dans un présent oû toutes les représentations se valent. Ainsi, le faire de l’œuvre d’art est un faire « comme si ». ... ce .comme si pourrait exprimer une volonté d’être au présent : « Je veux voir le monde comme un lieu dans lequel on peut vivre » (*Liquidation*, 2003 ; 128). Pour conclure, il restera cependant cette question lancinante marquant à jamais notre rencontre avec l’extrême contemporain : « comment on devient ce qu’on n’est pas » p. 68